

CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE



M II 13
nr. inv. 554



PIÉMONT

TURIN. — Capitale des Etats sardes, sur le Pô et la Doire, à 825 kil. S.-E. de Paris; 180,000 habitants. Occupée par les Français en 1796, 1798, 1800, elle fut démantelée cette dernière fois; elle devint le chef-lieu du département du Pô, et resta comprise dans l'Empire Français jusques en 1814.

ALEXANDRIE. — Sur la rive droite du Tanaro, à 71 kil. S.-E. de Turin; population, 31,000 habitants. Cette ville a été fondée en 1168, par la ligue lombarde, pour opposer à l'empereur Barberousse, les Français occupés; l'Alexandrie de 1796 à 1814.

ARONA. — Bâtie sur la rive occidentale du Lac-Majeur, à 45 kil. N. de Novare. A quelques milles d'Arona, commence la magnifique route du Simplon, qui a coûté six années de travaux et 9 millions de francs.

CASAL ou CASALE. — Chef-lieu d'intendance, sur la rive droite du Pô, à 25 kil. N. O. d'Alexandrie; à 60 kil. E. N.-E. de Turin; population, 17,000 habitants. Place de guerre défendue par un château-fort.

GÈNES. — Au fond du golfe de Gènes, avec un magnifique port sur la Méditerranée; 150,000 habitants; à 123 kil. S. E. de Turin. En 1796, Gènes fut occupée par les Français, et son territoire forma l'année suivante la République Ligurienne. En 1815, Gènes fut donnée au roi de Sardaigne.

IVREE. — Ville des Etats-Sardes, à 49 kil. N. de Turin, sur la Doire Balfée, chef-lieu de la province, 8,000 habitants. Place forte.

MONTARA. — Ville dont l'air est malsain à cause des nombreuses fétides qui l'environnent. Elle est située sur le canal de l'Agogna au Pô, à 12 kil. N. de Lomello. Population, 5,000 habitants. Elle fut prise d'assaut par les Autrichiens, le 21 mars 1819.

NOVARE. — Chef-lieu d'intendance générale et évêché, est une ville fort ancienne et bien bâtie. Elle est située sur une hauteur, entre l'Agogna et la Mora, au centre des grandes routes qui conduisent de France en Italie, de Gènes au Simplon et en Suisse, et à l'ouest de Turin. Un chemin de fer conduit d'Arona à Novare. Cette ville a 15,000 habitants.

TORTONE. — Chef-lieu d'intendance, à 24 kil. E. d'Alexandrie, sur la rive droite de la Scrivia, 8,000 habitants.

VERCELLI. — Ville assez importante, située presque au confluent de la Cerva et de la Sesia, sur un sol très fertile, à 79 kil. N.-E. de Turin. C'est dans les plaines de Vercelli que Marins défit l'armée des Teutons et des Ciméres, qu'avaient déjà repoussé plusieurs généraux romains.

VIGEVANO. — Sur la Mora, à 14 kil. E. de Turin, et peuplée de 15,000 habitants; à 116 kil. E. de Turin.

LOMBARDIE

MILAN. — Capitale du Lombard-Vénitien, dans une plaine sur la gauche de l'Olona; à 835 kil. S.-E. de Paris, par Genève et le Simplon; et à 245 kil. O. de Venise; 190,000 habitants.

Milan est une des plus belles villes d'Italie. La cathédrale de Saint-Charles (*Il Duomo*), la plus grande église d'Europe après saint-Pierre de Rome, est surchargée de plus de 5,000 statues, de fleches, de galeries, d'ornements gothiques et de coupoules. Il y a encore une vaste arène couverte, qui peut contenir 30,000 spectateurs.

CREMONA. — Dans le gouvernement et à 65 kil. S.-E. de Milan, sur le Pô; 27,000 habitants. Les Français la prirent en 1796 et 1800; elle fut alors réunie à la France et devint le chef-lieu du département d'Alto-Pô. Elle fut rendue à l'Autriche en 1814.

MANTOUE. — Dans le gouvernement et à 132 kil. E.-S.-E. de Milan, au milieu d'un lac et de marais formés par l'expansion du Mincio. Elle est, tant par sa position que par ses ouvrages, une des places les plus fortes de l'Europe. Prise par les Français en 1797, elle fut jusqu'en 1814 le chef-lieu du département du Mincio. Elle fut à cette époque rendue à l'Autriche.

PAVIE. — Dans le gouvernement et à 35 kil. S. de Milan, sur le Tessin. Les Français la prirent en 1796; sous l'empire, elle fit partie du royaume d'Italie, de puis 1814, elle appartient à l'Autriche.

VÉRONE. — Dans le gouvernement de Venise, sur l'Adige à son confluent avec la Véronetta, à 150 kil. ou de Milan; population, 50,000 habitants. Ville forte. De 1797 à 1801, Vérone fut possédée par les Autrichiens; après le traité de Presbourg (1805), elle fit partie du royaume d'Italie, et fut le chef-lieu du département de l'Adige; elle revint à l'Autriche en 1815.

TOSCANE
FLORENCE. — Capitale du Grand-Duché, sur l'Arno, dans une situation délicieuse; à 250 kil. S.-E. de Milan, et à 1,200 kil. S.-E. de Paris; 90,000 habitants.

LIVOURNE. — Sur la Méditerranée, à 129 kil. S.-O. de Florence. Bon port, long môle, 4 forts, 3 citadelles.

LUCQUES. — Ancienne capitale du duché de ce nom, sur le golfe de Gènes, à 55 kil. N.-O. de Florence; cédée en 1847 à la Toscane; 22,000 habitants.

MODÈNE. — Capitale du Duché, entre la Secchia et le Panaro, à 130 kil. S.-E. de Milan; 27,000 habitants.

PARME. — Capitale du duché, à 110 kil. S.-E. de Milan; 36,000 habitants.

PLAISANCE. — Est située près de la rive droite du Pô et de l'embouchure de l'Archia dans ce fleuve; 29,000 habitants. Elle fut occupée par les Français en 1799 et 1800; de 1802 à 1814, elle fut le chef-lieu d'arrondissement dans le département du Taro.

BIBLIOTEKA KÓRNICKA

554 M II 13

Le 17^e bataillon de chasseurs, soutenu par le 84^e et le 74^e disposés en échelons, s'élança sur la partie sud de Montebello, où l'ennemi s'était fortifié.

Il s'engagea alors un combat corps à corps dans les rues du village, qu'il fallut enlever maison par maison. C'est pendant ce combat que le général Beuret a été blessé mortellement, à mes côtés.

Après une résistance opiniâtre, les Autrichiens durent céder devant l'élan de nos troupes, et bien que vigoureusement retranchés dans le cimetière, ils se virent encore arracher à la baïonnette cette dernière position, aux cris mille fois répétés de vive l'Empereur !

Il était alors six heures et demie ; je jugeai qu'il était prudent de ne pas pousser plus loin le succès de la journée, et j'arrêtai mes troupes derrière le mouvement de terrain sur lequel est situé le cimetière, garnissant la crête avec quatre pièces de canon et de nombreux tirailleurs qui refoulèrent les dernières colonnes autrichiennes dans Casteggio.

Peu de temps après, je vis les colonnes autrichiennes évacuer Casteggio, en y laissant une arrière-garde, et se retirer par la route de Casatisma.

Je ne saurais trop me louer, monsieur le maréchal, de l'entraînement de nos troupes dans cette journée ; tous, officiers, sous-officiers et soldats, ont rivalisé d'ardeur. Je n'oublierai pas non plus les officiers de mon état-major, qui m'ont parfaitement secondé.

J'aurai l'honneur de vous adresser ultérieurement les noms de ceux qui se sont le plus particulièrement distingués.

Je ne connais point encore le chiffre exact de nos pertes ; elles sont nombreuses, surtout en officiers supérieurs, qui ont payé largement de leur personne. Je les évalue approximativement au chiffre de 600 à 700 hommes tués ou blessés.

Celles de l'ennemi ont dû être considérables, à en juger par le nombre des morts trouvés, surtout dans le village de Montebello.

Nous avons fait environ 200 prisonniers, parmi lesquels se trouvent un colonel et plusieurs officiers.

Plusieurs caissons d'artillerie sont également tombés en notre pouvoir.

Pour moi, monsieur le maréchal, je suis heureux que ma division ait été la première engagée avec l'ennemi. Ce glorieux baptême, qui réveille un des beaux noms de l'empire, marquera, je l'espère, une de ces étapes signalées dans l'ordre du jour de l'Empereur.

Je suis, avec respect,
Monsieur le maréchal,
Votre très humble et très obéissant serviteur,
Le général commandant la
1^{re} division du 1^{er} corps.
FOREY.

P. S. D'après les renseignements qui me viennent de tous côtés, les forces de l'ennemi ne sauraient être au-dessous de 15 à 18,000 hommes ; et, si j'en croyais les rapports des prisonniers, elles dépasseraient de beaucoup ce chiffre.

Après le combat de Montebello les autrichiens ont transporté leur quartier général à Garlasco. On s'attendait à une grande bataille, tous les jours suivants ; on a même cru entendre le canon tirer dans plusieurs directions, pendant de longues heures : aucun engagement sérieux n'a eu lieu.

Garibaldi a tenté une entreprise : audacieuse avec une petite troupe il est entré dans Varese, ville gardée par une faible garnison autrichienne, qu'il aidé des habitants il a eu bientôt désarmée. Les dépêches du 25 estimaient les forces dont disposait l'ancien chef du gouvernement romain à dix mille hommes, d'autres à six mille seulement ; il avait pris des canons aux Autrichiens, et fait des prisonniers.

Le général Urban aurait été chargé d'arrêter avec 30,000 hommes la marche de Garibaldi ; mais le général Niel est accouru de Bielle, avec ses troupes pour le soutenir.

On s'est occupé, à Alexandrie, des soins à donner aux blessés, de la destination à donner aux prisonniers. Les blessés autrichiens sont soignés dans les mêmes hôpitaux que les blessés français ; on a les mêmes égards pour les uns et les autres. Des colonnes de prisonniers ont été dirigées sur Marseille ; l'Empereur a fait remettre 10 francs à chaque soldat de l'une de ces colonnes et 100 francs à chaque officier. Les prisonniers semblent fort tristes, ils trouveront des consolations en France ; leur conduite à Montebello a prouvé qu'ils méritaient l'estime d'un pays où la bravoure a partout droit de cité. Les chasseurs tyroliens se sont distingués dans ce premier combat par la sûreté de leur tir. Leurs armes de précision sont d'un calibre plus faible que celui de nos fusils à tige, elles portent deux cannelures circulaires.

A Vienne, où l'on ne se contente jamais de la vérité, on a dit que le général Stadion avait fait une simple reconnaissance ; qu'il avait réussi dans son entreprise, puisqu'il avait forcé l'ennemi à lui montrer ses forces, et qu'il n'avait eu que 300 hommes blessés ou morts : on n'a cependant pas osé chanter un *Te Deum*, comme cela avait d'abord été dit.

Nous avons perdu un général à Montebello ; mais c'est, paraît-il, miracle que nous n'en ayons pas perdu deux : la capote du général Forey était, dit une correspondance, tellement trouée par les balles qu'elle semblait être en charpie.

Le corps du général Beuret sera ramené en France, sur la demande de sa famille. M. Beuret serait remplacé dans son commandement par le colonel Canrobert.

Des renforts partent constamment de France pour l'armée d'Italie chaque jour. S'il faut en croire un journal anglais, ces renforts atteindraient 150,000 hommes. On s'est également occupé de la formation de l'armée

que doit commander le maréchal Pélissier : elle se composerait de huit divisions ; la cavalerie serait commandée par le général Thiry ; le général Chabaud commanderait le génie. Vingt-cinq nouveaux régiments de ligne seraient créés.

VARIÉTÉS.

Faits divers.

PARIS. — Un grand nombre d'individus se sont déjà rendus en Piémont avec l'espoir d'être autorisés à exercer leur industrie à la suite de l'armée d'Italie.

On croit devoir informer les personnes qui seraient tentées de prendre le même parti, que le major-général de l'armée n'accordera aucune autorisation de cette nature, et qu'en négligeant de tenir compte du présent avis, elles s'exposeraient à être reconduites en France par la gendarmerie. (Moniteur.)

— La direction générale des postes a fait publier l'avis suivant :

« Depuis le commencement des opérations militaires, il arrive journellement, et malgré tous les soins du service des postes, que des lettres adressées à des officiers, sous-officiers ou soldats de l'armée d'Italie sont retardées parce qu'elles ne portent pas d'indications suffisantes. Afin d'éviter ces retards, le public est prié de porter sur la suscription des lettres adressées à l'armée d'Italie, le numéro du régiment et, autant que possible, l'indication du corps d'armée auquel appartient le destinataire. »

— Le remplacement de la monnaie d'argent par la monnaie d'or est aujourd'hui un fait à peu près accompli. Cette opération s'est continuée à partir de 1850 à raison de 4 à 500 millions par an. Au 31 décembre 1857, la monnaie d'or, fabriquée depuis 1850 et substituée à la monnaie d'argent, s'élevait à deux milliards 750 millions, et celle-ci, retirée, fondue et exportée, à 2 milliards 28 millions, ainsi que le démontrent les relevés établis d'après les comptes généraux des finances et sur les tableaux d'administration des douanes.

— Une question qui touche de très près à l'industrie française s'agit en ce moment : c'est celle de savoir si le transport des houilles et charbons de terre étrangers peut être considéré comme contrebande de guerre. Il paraît que le gouvernement anglais, consulté à ce sujet, aurait déclaré qu'il ne lui appartenait pas de décider cette question, et que c'était aux nations belligérantes à la trancher.

Le bruit a couru, à La Rochelle, qu'une dépêche télégraphique officielle annonçait la prohibition, en Angleterre, de la sortie des charbons de terre. Cette nouvelle a, en effet, été donnée par un journal du Havre ; mais l'*Echo rochelais* annonce qu'il n'est pas vrai qu'elle ait été confirmée par une dépêche officielle.

— La guérison de la cataracte, sans opération, est une des plus belles et surtout des plus utiles découvertes de notre époque. L'ouvrage du savant docteur Drouot (1), à qui elle est due, en démontre jusqu'à l'évidence la possibilité et même la facilité. Des faits nombreux en fournissent d'incontestable preuve. Nous croyons donc qu'il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs ce que nous considérons comme un des plus éminents services rendus à l'humanité.

DÉPARTEMENTS. — On lit dans le *Journal de Toulouse* : « Décidément le temps est aux prodiges, et si nous n'étions pas, scientifiquement parlant, un peu plus éclairés que nos pères, nous verrions dans cette multiplicité de monstres qui prennent naissance au sein de notre cité, l'annonce d'événements très graves, par exemple, la déroute prochaine et complète des Autrichiens par l'armée franco-italienne : *Hoc esset in votis*. »

« Naguère M. le docteur Laforgue communiquait à notre Académie des sciences la description d'un *cyclope* humain, dont le front portait une trompe ananoque, sinon quant à la forme, du moins pour le volume, à la trompe d'un éléphant. »

« Plus récemment encore, le professeur de zoologie de la Faculté des sciences faisait voir à ses auditeurs un poulet muni de huit doigts à l'une de ses pattes, de neuf à l'autre ; en tout 17 doigts au lieu de 8, nombre normal pour cette espèce. »

« Pareille anomalie s'est rencontrée chez l'homme, car on sait que Saviard a trouvé jusqu'à 10 doigts à chaque main et à chaque pied d'un adulte, et Kerkring cite un enfant qui fut noyé aussitôt après sa naissance, pour le seul crime d'être venu au monde avec 7 doigts à chaque main, 8 ongles à droite et jusqu'à 9 à gauche. »

« Aujourd'hui, la science a dissipé les vaines terreurs qui jadis légitimaient aux yeux de tous ces actes d'atrocité et inutile barbarie. Aujourd'hui elle enregistre avec soin tous les faits tératologiques ; mais c'est pour démontrer de plus en plus clairement que malgré leurs déviations apparentes, les monstres sont soumis à des lois aussi précises, aussi admirables que celles qui président à l'organisation des êtres réguliers. »

« Toute paradoxale qu'elle semble au premier abord, cette doctrine vient de trouver un nouvel appui chez un enfant du sexe féminin, qui est né aujourd'hui même à Toulouse (23 mai, à six heures du matin), et qui a été soumis à l'examen de MM. les docteurs Desbarreaux-Bernard et N. Joly, par madame Monicolle, l'une des sages-femmes les plus habiles de la cité. »

« Cette enfant, d'ailleurs à terme, présente un *bec de lièvre* parfaitement caractérisé, c'est-à-dire, que sa lèvre supérieure est divisée en trois parties bien distinctes et

(1) *Traité médical des cataractes, névralgies, amauroses, etc.*, 4^e édition, 1 vol. 6 fr., chez Baillière, libraire, rue de l'Ecole-de-Médecine.

séparées entre elles par un large intervalle, savoir : 1^o deux parties latérales, recouvrant les deux os de la mâchoire supérieure ; 2^o une partie moyenne portée par l'os que les savants nomment *intermaxillaire*, en raison de sa situation entre les deux maxillaires, ou bien encore *incisif*, parce qu'il porte les quatre dents incisives. Cetos qui se soude ordinairement de très bonne heure aux maxillaires, en est ici complètement séparé, et s'est par conséquent arrêté, dans son développement, à l'une de phases de l'âge embryonnaire.

« Outre cela, chez le monstre en question, la voûte palatine est largement ouverte et communique avec les fosses nasales ; le voile du palais est fendu, et le nez lui-même, privé de ses cartilages, est tellement aplati, qu'il ne dépasse pas le niveau de la lèvre supérieure avec laquelle il semble se continuer. »

« Il existe aussi chez ce monstre une *exomphale congénitale*, c'est-à-dire qu'une partie de ses intestins, au lieu de rentrer dans l'abdomen, est restée enfermée dans une espèce de poche formée par la base encore très élargie du cordon qui surmonte l'ombilic. Enfin, on trouve six doigts (le 6^e plus ou moins parfait) à chacune de ses extrémités, et l'un des pieds (le droit) est tourné en dedans. »

« A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'enfant dont nous venons de donner une brève description vit encore ; il ne peut têter, mais il boit de l'eau sucrée à l'aide d'une cuiller. L'ensemble des anomalies dont il est atteint ne permet pas d'espérer qu'il prolonge au delà de quelques jours sa triste et pénible existence. »

— Nous lisons dans l'*Union bretonne* : « On continue à fondre dans l'usine de M. Voruz des boulets nouveau modèle, dont la grande portée a déjà été expérimentée contre les Autrichiens. — La fonderie Voruz livre à l'Etat 2,500 de ces boulets chaque jour. »

— M. Gabriel Roche, conseiller de préfecture, secrétaire général délégué pour le préfet de l'Aveyron en tournée, a donné à l'*Echo de l'Aveyron* un avertissement daté de Rodez, et formulé ainsi qu'il suit :

« Vu les deux avertissements déjà donnés au journal l'*Echo de l'Aveyron* : « Vu les divers articles publiés dans ledit journal, et notamment ceux intitulés : *Affaires de la révolution* : »

« Considérant que le journal l'*Echo de l'Aveyron* est constamment rédigé dans un esprit hostile au gouvernement de l'Empereur, et qu'il sympathise avec ses ennemis en approuvant la conduite et la politique de l'Autriche ; »

« Qu'il cherche, au moyen d'insinuations malveillantes, à inquiéter et à troubler les populations en les trompant sur le but de la guerre que nous soutenons en Italie, arrêtons : »

« Un troisième et dernier avertissement est donné au journal l'*Echo de l'Aveyron* dans la personne de M. Vigroux, son rédacteur. »

PETITE CHRONIQUE. — L'Impératrice habitera avec le prince impérial le palais de Saint-Cloud pendant la belle saison. — M. Ernest Razy est nommé secrétaire particulier du ministre de l'intérieur. — Une dépêche de Vienne, du 20 mai, annonce que le ban de Croatie, Jellachich, est décédé à Agram, dans la nuit. — S'il faut en croire une lettre adressée au *Courrier de Marseille*, on s'occupe au ministère de l'intérieur de la mobilisation éventuelle des gardes nationales, qui auraient pour commandants des officiers de l'armée. — Le *Journal de Saône-et-Loire* annonce que le conseil municipal de Loché a été dissous par décret du 4 mai. — D'après des données exactes, la marine marchande du monde civilisé a perdu, l'année dernière, 3,073 bâtiments dont 110 vapeurs. — L'inauguration de la statue de Napoléon I^{er} aura lieu à Brienne dimanche 29 mai. — Les jeunes soldats de la classe 1858 sont appelés à l'activité et seront mis en route de 8 au 12 juin prochain. — Le gouvernement français a commandé 75,000 couvertures de campagne à l'importante fabrique de Pierrepont, dans la Moselle. — M. A. Dumont, membre de l'Institut, vient d'être chargé d'exécuter la statue qui, par décret de l'Empereur, doit être élevée à la mémoire de M. de Humboldt dans les galeries du palais de Versailles. — Les prisonniers autrichiens sont arrivés à Marseille. — M. Léonce de Lavergne, de l'Institut, vient d'être nommé par le roi de Portugal, commandeur de l'ordre du Christ. — On dit que la reine Isabelle II est dans une position intéressante. — De grands hommages ont été rendus au prince de Galles à Grenade. — L'Instruction relative aux troubles de Tarbes est terminée. — La Cour impériale de Pau a renvoyé dix-neuf individus devant la Cour d'assises. — M. le comte de Chambord est arrivé à Rotterdam, le Marseille de la Hollande.

Pour tous les articles non signés, J. JEAULT.

Revue commerciale

BLÉS. — Les échantillons de blé de commerce étaient peu nombreux. Du reste, les blés sont tenus à des prix qui ne sont pas en rapport avec ceux de la culture, eu égard aux différences de qualité. On tenait les Montreux de 26 50 à 27 fr. et les Champagne de 26 à 26 50. A ces conditions, il ne se présente pas d'acheteurs.

SEIGLES. — Peu demandés et difficiles à vendre au-dessus de 16 50 à 16 75 les 115 kil.

ORGES. — Les orges sont encore assez recherchées, mais à la condition de livraison immédiate. On a payé 17 fr. les 100 kil. pour bonnes sortes courantes. Cet article devient très rare.

AVOINES. — Quoique peu abondantes, les avoines sont plus difficiles à vendre. On peut citer : avoines noires de choix 34 fr. les 150 kil., bonnes noires de Picardie 33 fr. On n'offre plus de Champagne. Les Irlande et les Suède à l'état sain deviennent rares. On les tient à 22 fr. les 100 kil.

Ce qui reste sur place en avoine de Bretagne est tenu à 21 50 le 100 kil., sans preneurs.

BLÉS. — Marchés des départements.

Hausse, par hect. — Charleville 33 c., Roye 50, Saint-Florentin 25 c., Saint-Arnoult 66 c., Saint-Germain-en-Laye 33 c., Fermeuil 50 c.

Baisse, par hect. — Bergues 75 c., Caen 50 c.

Calme. — Luçon, Senlis.

Fermé. — Bordeaux.

Sans variation. — Alais, Bar-le-Duc, Beaumont-le-Roger, Brie-Comte-Robert, Louhans, Sablé.

AVOINES. — Hausse, par hect. — Luçon 50 à 75 c., Saint-Florentin 10 c.

Baisse, par hect. — Bergues 50 c., Brie-Comte-Robert, Saint-Arnoult 17 à 33 c.

Calme. — Senlis.

Fermé. — Bar-le-Duc, Caen, Charleville, Roye.

Sans variation. — Alais, Beaumont-le-Roger, Bordeaux, Louhans, Sablé, Saint-Germain-en-Laye, Verneuil.

FARINES. — Situation de la halle aux farines au 25 mai :

Farines restant de la veille.....	16,224	12
Arrivages du jour.....	1,709	38
Total des marchandises à vendre..... 17,933 50		
Ventes du jour.....	1,710	95
Reste disponible..... 16,222 55		
Prix moyen du jour.....	fr. 29	95

BESTIAUX.

SAEAUX. — 23 mai.

	Amenés	Vendus.	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
Bœufs..	1.953	1.494	1,30 à 1,34	1,22 à 1,26	1,08 à 1,12
Vaches..	299	276	1,24 à 1,28	1,06 à 1,10	86 à 88
Veaux..	437	408	1,68 à 1,72	1,53 à 1,57	1,38 à 1,42
Moutons 11.744	6.472	1,55 à 1,60	1,42 à 1,46	1,28 à 1,32	

Prix extrêmes. — Bœufs, 1 05 à 1 40 ; vaches, » 80 à 1 32 ; veaux, 1 35 à 1 78 ; moutons, 1 25 à 1 65.

Poids moyen. — Bœufs, 324 kil. ; vaches, 230 ; veaux, 70 ; moutons, 20.

Vente lente et mouvement de baisse sur les bestiaux.

HALLE AUX VEAUX. — 24 mai.

Veaux : amenés 242, vendus 193 aux prix extrêmes de 60 à 80 c. le demi-kil.

CHAPELLE-SAINT-DENIS.

Veaux : amenés 584, vendus 544 aux prix extrêmes de 60 à 80 c. le demi-kil.

Vaches grasses : amenées 130, vendues 115, prix de 45 à 65 c. le demi-kil.

Taureaux : amenés 35, vendus 40 ; prix 40 à 55 c. le demi-kil.

MAISON-BLANCHE. — 24 mai.

Porcs : amenés 53, vendus 28 ; prix 1 10 le kil.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — 23 mai.

Porcs : amenés 929, vendus 909 ; prix 1 14, 1 08, 1 02 le kil.

HUILLES. — Paris, 18 mai. — Huile de colza disponible en tonnes, les 100 kil. 93 50. Huile tout fût disponible 91 fr. » », épurée 101 50, de lin en fûts » » », en tonnes » » », d'écaille commune, les 100 kil. » » », dito bon goût, l'hect. » » ».

SAVONS. — Savon bleu pâle ferme, escompte 3 p. 100, 80 » » ; dito moyen 85 » », dito blanc Court de Payen 112 » ».

SPRITUEUX. — Paris, 24 mai. — Cote officielle. — Esprit 3/6 fin betterave 1^{re} qualité, 90 degrés, disponible, 92 à » » ; Montpellier disponible 86 degrés 415 à » » fr.

SUCRES. — Martinique et Guadeloupe bonne 4^e 72 ; indigène 72 à » » ».

SUIFS. — Suif de France, les 100 kil. 149 » ».

J. JEALTE

Le quatrième volume de la BIBLIOTHÈQUE UTILE vient de paraître, il a pour titre : *Éléments d'hygiène générale*, et pour auteur le docteur Louis Cruveilhier.

Les éditeurs annoncent pour le 20 juin un volume de M. Jules Bastide sur les *Guerres de religion en France*.

— Nous avons annoncé, naguère, la prochaine publication d'un ouvrage historique de M. N. Galois, intitulé : *Les Armées françaises en Italie* (1494-1849). Le caractère d'actualité de cet ouvrage, ou sont racontés tous les événements militaires dans lesquels la France a joué le premier rôle au delà des Alpes, depuis Charles VIII, événements qu'il faudrait rechercher dans plus de trente volumes, a assuré à l'avance le succès. L'auteur de ce livre, M. Galois, n'a point voulu sacrifier au désir de paraître promptement le soin que nécessitait un tel ouvrage, pour former le tout du plus complet, et nous croyons qu'il a bien fait. *Les Armées françaises en Italie* forment un volume in-18 compacte de 416 pages. En vente à la LIBRAIRIE-NOUVELLE (15, boulevard des Italiens). Prix 3 fr. 50.

— *La Marquise d'Orgueilleux*, par Charles de Nogeret. Un joli volume in-12. Prix 2 fr. Chez Jules Tardieu, rue de Tournon, 13, à Paris.

CHATEAU ET PARC D'ASNIÈRES. — C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons à nos lecteurs, que les grilles de ce magnifique Domaine vont être ouvertes au public. L'inauguration de ces fêtes splendides doit avoir lieu jeudi, 26 mai. Marx et son orchestre, un restaurant des plus confortables, un glacier de premier ordre, des foule de toutes sortes, tout enfin, doit amener et fixer la foule dans cet ancien asile royal.

Le Directeur-Gérant responsable,
A. LEYMARIE.

Cours général des Fonds publics, Actions, Obligations et Valeurs industrielles.

FONDS PUBLICS.	VENDREDI 20 MAI		VENDREDI 27 MAI		ACTIONS DES CHEMINS DE FER.	VENDREDI 20 MAI		VENDREDI 27 MAI		OBLIGATIONS DES CHEMINS DE FER.	DERNIER COURS.	VALEURS INDUSTRIELLES.	DERNIER COURS.
	Comptant	Terme	Comptant	Terme		Comptant	Terme	Comptant	Terme				
3 0/0, jouiss. 22 juin.....	61 10	61 05	61 55	61 60	Orléans, jouiss. octobre.....	4162 50	1165 ..	1180 ..	1177 50	Nord (7 séries), 3 0/0.....	291 25	Caisse générale des ch. de fer	205 ..
4 1/2, jouiss. 22 septembre.....	89	89 25	89 25	Nord (ancien), jouiss. juillet.....	875 ..	880 ..	882 50	882 50	Lyon 5 0/0.....	965 ..	Union financière Saint-Paul	435 ..
3 0/0 ext. Esp. jouiss. juin.....	39 1/2	— (nouveau), id.....	740 ..	750 ..	755	Lyon 3 0/0.....	285 ..	Comptoir Bonnard.....	38 75
3 0/0 int. Esp. jouiss. juillet.....	37	Est, jouiss. novembre.....	590 ..	590 ..	598 75	594 25	Lyon à la Méditer. (g.p.)EL.	485 ..	Caisse centrale de l'Industrie	87 50
3 0/0 int. Esp. p. coup.....	35 5/8	Méditerranée (anc.), j. nov.....	772 50	772 50	780 ..	782 50	— 3 0/0.....	295 ..	Ports de Marseille.....	117 50
Emprunt romain, jouiss. juin.....	80	81 1/2	..	— (nouveau), j. juill.....	Est 1854.....	480 ..	Compagnie des Voitures.....	28 30
5 0/0 autrichien, id.....	Midi, jouiss. juillet.....	430 ..	430 ..	445 ..	443 75	— 3 0/0 1858.....	283 75	Société génér. des Omnibus.....	860 ..
5 0/0 piémontais, id.....	75	77 50	..	Ouest, jouiss. octobre.....	490	500	Ouest, garanti par l'Etat.....	285 ..	Omnibus de Londres.....	35 ..
3 0/0 id., id.....	46	Genève, jouiss. juillet.....	442 50	440 ..	462 50	465 ..	Orléans 3 0/0 1852.....	286 25	Comp. parisienne du Gaz.....	785 ..
Institutions de crédit.					Société autrichienne, j. juill.....	352 50	355 ..	362 50	362 50	— 1854.....	286 25	C ^e immobilière de Paris.....	87 50
Banque de France.....	2710	Graissessac à Béziers, j. oct.....	137 50	..	170 ..	168 75	— 1855.....	286 25	Compagnie des Eaux.....	192 50
Credit foncier.....	645	615	Dauphiné, jouiss. juillet.....	492 50	..	— 1856.....	..	— génér. maritime.....	145 ..
Obligations fenc., 500 f. 4 0/0.....	470	455	Ardennes (ancien), j. juillet.....	Bourbonnais 3 0/0 1856.....	285 ..	Union des Gaz.....	105 ..
— 3 0/0.....	425	— (nouveau), id.....	460	Grand-Central 1854.....	282 50	Dockeries imp. (serv. marit.)	540 ..
10 ^e obligation 4 0/0.....	91 25	..	93 75	..	Victor-Emmanuel, j. juin.....	340 ..	340 ..	342 50	..	Rhône-et-Loire 5 0/0 g.p. l'Et.	475 ..	Lin Maberly.....	575 ..
— 3 0/0.....	85	90	Chemins russes.....	485 ..	485 ..	485	— 3 0/0 id.....	275 ..	Caill.....	600 ..
Credit mobilier.....	590 ..	588 75	587 50	587 50	Romains, jouiss. octobre.....	295						